

## Le Dieu des profondeurs

*Ps 130 - Lc 11 - 1Co2 : 6-10*

Le psaume que nous venons de lire est célèbre. Son titre latin est *De Profundis*. A première lecture, il se présente comme la prière d'un homme plongé dans le malheur et la culpabilité qui se tourne vers Dieu pour lui demander secours. Les traditions juive et chrétienne l'associent à la liturgie du deuil, en raison de sa tonalité dramatique. Il se récite dans l'intercession pour les morts (sauf dans les Églises de la Réforme qui ne la pratiquent pas) au motif que le « pays des profondeurs » est dans l'Ancien Testament une métaphore fréquente pour désigner le séjour des défunts...

Pourtant Calvin fait une objection très juste: « Depuis qu'on a tiré ce psaume par les cheveux pour l'appliquer à l'âme des morts, tout le monde a estimé qu'il ne servira de rien aux vivants. Et nous avons été privé d'un trésor inestimable... »

Laissons les morts dormir et occupons-nous des vivants.

Vous avez remarqué que le mot profondeur est employé au pluriel: des profondeurs je t'appelle... Il y a donc plusieurs sortes de profondeurs, pas seulement celle du malheur ou de la mort. Il est d'autres profondeurs dans lesquelles la relation entre l'homme et Dieu est réelle. En effet la tradition orale rapporte que ce psaume aurait été récité pour la première fois quand les fondations du Temple furent creusées. Vous conviendrez qu'en ce cas, la profondeur n'est plus le symbole négatif de la détresse humaine, mais le symbole positif de ce qui soutient le Temple, c'est à dire la promesse de Dieu et la foi d'Israël.

Ainsi, il est des profondeurs positives. Et il m'est demandé d'invoquer Dieu non seulement quand je suis au plus bas, mais dans les circonstances inverses aussi.

La Bible donne maints exemples de profondeurs positives où Dieu est présent.

L'exemple du Cantiques des Cantiques: L'expérience de l'amour humain est par excellence une expérience des profondeurs de l'être. Elle nous fait communier avec des forces qui nous dépassent. Les poètes ne chantent-ils pas la part divine de l'étincelle amoureuse? Je t'invoque au plus profond de l'amour que j'éprouve.

L'exemple du roi David exubérant, qui danse devant l'Arche de l'Alliance – et tant pis pour les remarques acerbes de son épouse, qui trouve que cette démonstration publique n'est pas convenable pour un roi: Je t'invoque au plus profond de ma joie et de ma jubilation...

L'exemple du prophète Esaïe : Mon esprit te cherche au plus profond de moi...

Celui encore de la parabole du semeur, sans terre profonde, la plante ne peut développer des racines durables.

Celui encore de Jésus : Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas aussi le dedans ?

A quoi on pourrait ajouter l'expérience esthétique, la mise en présence avec la création artistique qui est une forme de spiritualité.

L'apôtre Paul tire la conclusion de tout ça en parlant « des profondeurs de Dieu ». Il nous donne à penser qu'une autre manière d'évoquer Dieu est possible. Habituellement il est question du Très Haut, du Père qui est aux cieux, du Seigneur des armées célestes (des anges), de Celui qui est au-delà de tout etc... Autant d'images de la hauteur pour traduire la transcendance de Dieu. On peut aussi valablement parler du Dieu des profondeurs. Dieu des profon-

deurs de la vie, Dieu des profondeurs du monde, Dieu des profondeurs de l'Univers. Une autre manière de rendre la transcendance qui semblera peut-être moins naïve à nos contemporains, en notre temps prodigieux où le télescope spatial James Webb explore les planètes du système solaire et leurs satellites comme on regarde le jardin du voisin d'à côté, sans y trouver bien sûr la résidence de Dieu...

Le Dieu des profondeurs signifie qu'en n'importe quelle occurrence de la vie, en toute situation même la plus improbable, la relation avec Dieu est offerte. Il s'agit d'une offre permanente qui n'est jamais retirée à l'homme. Elle consiste en une parole qui se noue entre l'homme et Dieu. Elle est qualifiée dans le psaume par le verbe invoquer et le verbe entendre. En appelant Dieu en n'importe quelle circonstance ou situation rencontrée dans ma vie, je suis certain d'être entendu.

Entendu au sens fort. Je trouve qu'il n'est rien de plus frustrant que de s'adresser à quelqu'un dont vous sentez qu'il ne vous entend pas, que ce vous lui dites l'indiffère, qu'il fait semblant d'écouter!

A contrario quand nous avons pu dire tout ce que l'on avait sur le cœur, quand on a pu « vider son sac », nous concluons souvent par : Merci de m'avoir entendu!

Dans le déroulé de la toile de fond de ma vie se tient Celui qui m'entend vraiment et que je peux remercier pour cela.

Quant au moment et à la forme de Sa réponse, cela ne m'appartient pas. Mais la réponse viendra à coup sûr, puisque Dieu me l'a promis. C'est pourquoi le psalmiste écrit : Je m'attends à sa parole et je compte sur Lui plus que les gardes comptent sur la matin. J'ai pu dire ce que j'avais sur le cœur, j'ai la certitude d'avoir été entendu et maintenant je suis dans l'attente confiante d'un signe de Lui qui va venir des profondeurs.

Dans le cas particulier de ce psaume, ce signe est celui du pardon. Nous avons dit que le personnage qui invoque est rempli de culpabilité et qu'il attend d'en être libéré. Il se tourne vers ces profondeurs où se tient une puissance créatrice, inépuisable et permanente. Cette puissance lui paraît si intense qu'il a cette formule sidérante : *Le pardon* se trouve auprès de Toi afin qu'on te craigne. Logiquement on s'attendrait à quelque chose comme : la justice se trouve auprès de Toi afin qu'on te craigne, renvoyant au Dieu juge sévère de nos existences. Eh bien pas du tout, la crainte est ici un cri d'admiration et de respect devant la puissance créatrice de Dieu qui se manifeste dans le pardon qu'il m'accorde.

Mais bien évidemment il n'y pas que le pardon. Mon Père travaille toujours nous révèle le Christ. Il travaille toujours en toute profondeur, celles de l'amour, celles de la joie, celles de l'esprit, celles de l'action bonne, celles de la beauté etc... Sa puissance se manifeste invariablement par une relance de la vie, en aucun cas par sa destruction.

Le psalmiste nous invite à la prendre au sérieux, cette vie !

N'avons-nous pas, trop souvent, l'impression déprimante de fonctionner à la surface des choses ? La routine quotidienne, la banalité, le conformisme, la satisfaction des besoins immédiats, les obligations de toute sorte - tout cela laisse le sentiment un peu amer de n'être qu'un rouage négligeable de la société, sans réelle signification. Notre vie nous échappe.

Aux alentours des années 1900, le peintre Gauguin s'est mis à peindre une immense toile de quatre mètres de long sur laquelle il a représenté des hommes et des animaux à différents âges. Dans l'angle supérieur de la toile, Gauguin a inscrit sur un fond jaune sa question : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Ou allons-nous ?

Je comprends cette toile comme une vigoureuse interpellation : toi qui te tiens à la surface des choses, ouvre-toi à la profondeur de ta vie ! Saches que dans cette profondeur, tu peux rencontrer Dieu. Pour cela, il n'y a ni âge ni condition. N'importe quel moment est le meilleur moment...

Pour cela, il faut un fil conducteur. Nous chrétiens, pensons immédiatement à ce qui nous guide et nous tient debout jour après jour, à savoir la parole que Dieu adresse à travers l'Écriture sainte.

Comme la vie, elle a différents niveaux de profondeur. On peut méditer des dizaines de fois le même passage et y découvrir chaque fois quelque chose de nouveau, de différent. C'est en approfondissant la Parole de Dieu que je m'ouvre à la profondeur de ma vie. C'est une clé, la clé de la connaissance de soi. J'ose penser que nous expérimentons cela dimanche après dimanche.

Et si nous retenons cette interprétation, nous avons l'explication de l'explosion phénoménale de Jésus contre les formalistes de son époque. Il s'empare contre les fonctionnaires de Dieu. Il leur reproche d'avoir perdu les clés de la connaissance, de n'être pas entrés en profondeur et d'avoir empêché d'entrer ceux qui le voulaient. A ces religieux superficiels, Jésus reproche leur manque de sérieux, dont la foi est à la longue la victime.

La profondeur enfin parle de l'incarnation, de l'initiative incompréhensible de ce Père qui a choisi de partager l'existence de ses créatures.

Que ce soit dans l'expérience du malheur ou du bonheur, du manque ou de la plénitude, de la maladie ou de la santé, de la tristesse ou de la joie, de la colère ou de l'amour, de la jeunesse ou de la vieillesse, il est Celui qui nous bénit du dedans.

Le fruit de sa bénédiction est la faculté de changer, de guérir et de recommencer à disposition *dans la vraie vie*, là où se posent les vrais problèmes.

Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?

Amen